L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 30 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

LE PRESIDENT GARFIELD

La semaine qui vient de s'écouler a été fertile en émotions diverses. Au début, les bulletins émis par les médecins qui entourent le Président avaient fait évanouir le dernier espoir de ceux qui espéraient encore que M Garfield survivrait à l'attentat dont il a été la victime. Tout semblait fini, et on s'attendait à chaque instant à recevoir la fatale nouvelle.

Aujourd'hui, la situation s'est modifiée dans le sens du mieux, et les médecins s'empressent de le constater.

L'amélioration signalée se maintiendra-t-elle? N'est-ce là qu'une de ces accalmies qui se produisent même dans les cas les plus désespérés.

Quoiqu'il en soit, M. Blaine s'est empressé d'informer le représentant américain à Londres du mieux qui se produit et de l'espoir qu'expriment les médecins qui soignent le Président.

Si le peuple suit avec anxiété les diverses phases de la maladie du Président, c'est que, outre la pitié et l'intérêt qui s'attachent à cette grande infortune, il porte ses regards plus loin, et se demande: Après, qu'adviendra-t-il? Ce qu'il adviendrait, dans le cas d'une perte douloureuse, n'est pas précisément du domaine de l'inconnu. Ici, les hommes et les partis sont appréciés. Ils ont des principes et des tendances souvent exposés au grand jour. Mais leur puissance a des bornes. La Constitution les enferme dans un cercle qu'ils ne peuvent franchir. Leur action ne pourrait donc s'exercer que sur la question de la distribution des emplois, question médiocre, qui passionne cependant les avidités qui entourent le pouvoir et qui a provoqué un des crimes les plus atroces dont l'histoire fasse mention: la tentative de meurtre sur le président Garfield.

Un souffle empesté envahit l'arène où se discutent les affaires politiques. Autrefois, quand la coupe était pleine, quand les partis, repoussant toute concession, descendaient dans la rue, la victoire restait au plus fort, et la révolution était accomplie. De nos jours, dans leur impuissance d'obtenir ce qu'ils désirent, les partis hostiles conspirent dans l'ombre, ou c'est à la dynamite qu'ils demandent la force qu'ils ne trouvent pas en eux. C'est ce qui se passe en Russie, ce que les ardents du fénianisme recommandent à l'Irlande abêtie.

Mais ici, à l'ombre de nos institutions démocratiques, alors que le suffrage universel, consulté tous les quatre ans, reste souverain absolu, la dynamite n'a pas de raison d'être, et l'emploi de la violence meurtrière doit soulever la réprobation la plus énergique.

Quelques esprits timorés ont exprimé des craintes sur le sort réservé à M. Arthur, s'il arrivait au pouvoir. Disons tout d'abord que les Guiteau sont rares aux Etats-Unis, et qu'ensuite l'horreur générale que le crime de ce dernier a inspirée, sans distinction de parti, n'est pas de nature à encourager les ambitions déçues. Il faut à l'humanité une gestation de plus de deux mille ans pour produire un Erostrate, à supposer, comme cela a été dit, que Guiteau n'ait cédé, dans ce crime qu'il a commis, qu'à un désir de notoriété.

M. Arthur n'a pas plus à redouter le sort de M. Garfield que le pays n'a à craindre l'inauguration d'une politique sectionnelle si M. Arthur parvient à s'asseoir sur le fauteuil présidentiel. M. Conkling, le futur secrétaire d'Etat—toujours dans l'hypothèse de la mort de M. Garfield—ne s'est pas montré plus ardent contre le Sud que M. Blaine. Et puis, il est avec les idées qui courent des accommodements auxquels doivent se soumettre les hommes aux doctrines les plus longtemps caressées.

La moralité des terribles événements qui se sont accomplis aux Etats-Unis ces temps derniers, c'est que la passion politique qui arme le bras d'un meurtrier, non seulement reste sans écho dans le pays, mais est encore l'objet de l'animadversion publique. Le sentiment d'humiliation se mêle à celui de la pitié. Le peuple se sent atteint dans sa considération aux yeux du monde, et se demande quel sera le jugement de l'étranger.

Mais heureusement, dans l'appréciation du crime et des motifs qui ont armé la main de Guiteau, les journaux de l'Europe ne se sont pas mépris. C'est un crime isolé, ont-ils dit, que la nation américaine condamne avec une ardeur et une unanimité sans exemple.

Les dernières nouvelles du malade sont très touchantes. M. Garfield a exprimé le désir de voir ses enfants. Les médecins y ont consenti. C'est Mme Garfield, cette femme courageuse, héroïque, au dévouement sublime, qui a insisté pour que la présentation fut faite par elle. La jeune fille a paru la première; le père l'a reçue avec une expression de tendresse émouvante. Puis à son tour le jeune fils a fait son entrée. L'entrevue a été courte. Les médecins présents ayant constaté une élévation du pouls du malade, se sont empressés de mettre fin à cette scène, une des plus touchantes qu'il soit possible d'imaginer.

Nous exprimons l'espoir que le mieux se maintiendra et que nous n'aurons plus à constater ces alternatives dans l'état du malade qui font passer la population qui s'intéresse si vivement au sort de M. Garfield, de l'espérance à la crainte.

LA PLACE WASHINGTON.

Troisième District.

Les commissaires nommés par la municipalité chargés de veiller à l'entretien de la place Washington, 3e district, se sont mis récemment à l'œuvre et les améliorations déjà opérées sont remarquables à plus d'un titre. Tout d'abord les commissaires ont conservé la belle grille qui enferme la place. Nous ne comprenons pas encore qu'on ait pu faire disparaître ailleurs cette protection qui nous paraît indispensable aux arbres qui sont le plus bel ornement de nos places publiques.

Au milieu de la place Washington s'élève un jet d'eau—encore sans eau,—mais qui, bientôt, rafraîchira la place en lui donnant un attrait de plus. Des bancs nombreux invitent les promeneurs à se reposer à l'ombre des beaux chênes plantés par M. D'Hémécourt, dont la ville déplore encore la perte.

Mais les travaux d'améliorations ne sont pas encore complets, et pour arriver à un résultat définitif, les commissaires ont organisé une promenade-concert, qui aura lieu jeudi prochain, sur la place même. Le prix d'entrée est fixé à 50 cents.

Nous espérons que la foule sera nombreuse.

Les cartes distribuées par les commissaires n'indiquent pas l'heure à laquelle sera donné ce concert. Nous les engageons à réparer cet oubli.

Nouvelles lignes de steamers transatlantiques.

On écrit d'Ottawa, Ontario, à la date du 24 août, que M. D. Bentley, consul général du Brésil, est de retour dans ce pays, après avoir réussi à former une nouvelle compagnie de steamers, entre le Canada, le Brésil et la France. Le président de la nouvelle compagnie n'est pas un moins grand personnage que le Régent de la Banque de France, qui est déjà président de la Société Générale. Quatre navires de 2,000 tonneaux chacun ont été frétés en attendant que les nouveaux navires soient prêts. Ils feront des courses mensuelles du Havre aux Antilles, par St. Thomas, dans l'été à Montréal et l'hiver à Halifax, en route pour Rio Janeiro. Le premier navire de la ligne partira de France à la fin de ce mois et fera des voyages réguliers par la suite. La nouvelle ligne recevra de la France une subvention annuelle de $10,000, du Brésil une subvention annuelle de $50,000 et du Canada une subvention pareille.

D'autre part, on bâtit en Angleterre, par ordre du marquis de Campo, qui a obtenu à Madrid une concession pour les steamers de la malle espagnole entre la Havane et les ports du Golfe du Mexique et de la mer des Caraïbes, sept steamers de fort tonnage. Comme le contrat requiert que le service commence le 1er novembre, avant que la construction de ces steamers puisse être achevée, on se servira du steamer "Manille," de 2500 tonneaux qui faisait ci-devant le service entre l'Espagne et les Iles Philippines, et deux autres steamers du même tonnage le suivront. Ils iront trois fois par mois de la Havane à San Juan de Porto-Rico, touchant à Nuevitas, Gibara, Baracoa, Porto Plata et San Domingo. En revenant, cette ligne touchera à Mayaguez, Ponce, Port au Prince, Hayti et Santiago de Cuba. Les mêmes steamers iront tous les mois de la Havane à Vera-Cruz, touchant à Progresso, et tous les mois encore de la Havane à Aspinwall, touchant à Kingston et Barranquilla, et enfin de la Havane à Laguayra, touchant à Ponce. Don Juan A. Bances sera à la Havane, l'agent des diverses lignes.

Canne à Sucre—Nous avons reçu hier de l'habitation de M. E. M. Meilleur, paroisse St-Mary, une canne à sucre qui n'a pas moins de 14 nœuds, chose assez remarquable pour la saison et d'un excellent augure pour la récolte prochaine.

Correspondance de "l'Abeille"

DE LA NLLE-ORLÉANS A ST-PAUL.

St-Paul, [Minn.] 26 août 1881

Messieurs—De la Nlle-Orléans à St-Paul, Etat du Minnesota, il y a par eau et en suivant les sinuosités du Mississipi près de 2,000 milles. J'ai franchi cette distance en bateau à vapeur; c'est vous dire que le voyage a été long; il n'a pas duré moins de deux semaines. Le chemin de fer m'eut transporté ici en trois jours, mais je n'aurais vu par la portière de mon wagon qu'un interminable défilé de champs et de forêts, tandis que les deux rives de notre grand fleuve offrent un spectacle varié dont l'œil se fatiguerait difficilement.

De la Nlle-Orléans à St-Louis le pays est trop connu pour que je vous en dise un seul mot, mais quand on a franchi le pont colossal jeté sur le Mississipi par le génie du capitaine Eads et que l'on a dépassé l'embouchure du Missouri, il n'est pas un point de la côte—pardonnez-moi cette expression locale—qui n'excite un puissant intérêt. Les villes nées d'hier surgissent de toutes parts et se succèdent avec une merveilleuse rapidité. Je n'en entreprendrai pas la nomenclature. Ce sont de jeunes cités, mais déjà fortes et vigoureuses, pleines d'avenir et de brillantes destinées.

CE QUE J'AI VU.

C'est dans le nord-ouest que se manifestent dans toute leur exubérance le génie colonisateur et la puissance créatrice de l'Américain. Il faut avoir contemplé comme je l'ai fait pendant six jours l'admirable panorama qui s'est déroulé à mes regards étonnés pour en concevoir une juste idée. Sur le fleuve, entraînés par une flotte de bateaux de remorque, de véritables îles formées de troncs d'arbre destinés à alimenter les scieries, et sur les deux rives, les usines succédant aux usines, les fabriques aux fabriques, le tout couronné de noirs panaches de fumée se mêlant à celle des locomotives qui se croisaient dans tous les sens avec des clameurs stridentes et d'incessants appels. Du pont de mon bateau je voyais d'interminables trains émergeant des villes, s'enfonçant dans les forêts ou longeant avec un sourd grondement les bords du fleuve.

Vous le dirai-je, messieurs, ce spectacle, si grandiose qu'il fût, et si flatteur pour l'amour-propre national, m'a plus d'une fois laissé triste et rêveur. Je pensais au Sud si cruellement éprouvé par la guerre de sécession, et qui se relève à peine de ses ruines. Je pensais surtout à notre pauvre Louisiane que tant de malheurs ont accablée et qui pleure encore sa prospérité perdue! Que de misères et que de calamités inoubliables dans le passé! Que de tristesses dans le présent, et quelle incertitude pour l'avenir!

Dans ces incomparables régions du Nord-Ouest tout est mouvement et activité. A en juger par les apparences extérieures on jurerait que la pauvreté y est inconnue. Tout le monde travaille, tout le monde parait content. On y coudoie à chaque pas de grosses fortunes, et les millionnaires n'y sont pas rares. On compte encore parmi ces derniers quelques-uns de ces vieux colons français qui ont été les premiers à pénétrer dans les solitudes du *Far West* et qui se sont enrichis en trafiquant avec les tribus indiennes.

En amont de St-Paul, la navigation, déjà fort difficile à partir de Dubuque, dans l'Iowa, devient absolument impossible; on y rencontre d'abord les chutes de St-Antoine qui sont la cataracte de Niagara vue par le petit bout de la lorgnette, près des rapides où ne passerait pas un simple canot. En maints endroits la largeur du Mississipi ne dépasse pas celle de notre Bayou St-Jean.

LE MINNESOTA.

Le Minnesota est renommé pour sa salubrité: on y voit accourir des valétudinaires de tous les points des Etats-Unis et du Canada. L'hiver y est rude sans doute, mais le froid se supporte facilement grâce à la sécheresse de l'atmosphère. Le sol y est couvert pendant quatre mois d'une neige qui ne fondant pas permet durant tout ce temps l'usage exclusif du *sleigh* ou traîneau. Les labours et les semailles se font en mai et les moissons se récoltent en juillet et en août. Six semaines après que les semences ont été confiées au sol, l'épi est mûr et tombe sous la faux du moissonneur.

J'allais oublier de vous dire que de St-Louis à St-Paul j'ai compté sur le Mississippi douze ponts que traversent nuit et jour des trains de chemin de fer venant de toutes les directions.

SAINT-PAUL.

St-Paul est une jolie ville d'environ 42,000 âmes, parfaitement bâtie et qui est le siège d'un commerce considérable. On y construit en ce moment des magasins de proportions colossales et tels que nous n'en verrons pas de longtemps à la Nlle-Orléans. L'architecture des maisons particulières, semblable à celle de Chicago et de Milwaukee, y est d'une rare élégance. Je me suis souvent demandé pourquoi nous ne faisions pas aussi bien en Louisiane. C'est probablement parce que nous sommes moins riches.

MINNEAPOLIS.

Minneapolis, charmante ville située également sur le Mississipi, à dix milles au-dessus de St.-Paul, possède un grand nombre de scieries, d'usines et de moulins à blé aux quels les chutes de St.-Antoine fournissent la puissance motrice. C'est une ville essentiellement industrielle de même que St. Paul est une ville essentiellement commerciale. La quantité de bois de construction et de farines que Minneapolis livre au commerce est incalculable.

LES LACS.

On compte dans le Minnesota, nom indien signifiant Pays des Eaux, environ 5,000 lacs; le plus considérable est celui de Minnetonka (Grandes Eaux) que sillonne une flottille de petits steamers, destinés à promener les touristes, et dont les bords sont semés de villas occupées pendant l'été par les familles riches de St. Paul et de Minneapolis. J'ai relevé d'ici, de là, des bivouacs où campent, en ce moment, sous la tente près de 5,000 personnes. On y a construit également de magnifiques hôtels où l'on se porte avec empressement et où il y a foule jusqu'à la fin d'août. Le Lac Minnetonka, qui n'est qu'à 20 milles de St. Paul et à 10 milles de Minneapolis, est une admirable nappe d'eau, d'une merveilleuse limpidité, et dont la longueur est d'environ 22 milles sur 3 milles de largeur en moyenne.

Minne-haha (L'Eau qui rit), que nos poëtes nationaux ont chanté, est à mi-chemin entre St. Paul et Minneapolis. Comme chûte, il n'y a rien de plus pittoresque au monde.

EMIGRATION.

L'émigration européenne apporte naturellement au Minnesota son contingent de population. Ici, ce ne sont pas les Irlandais qui affluent, ce sont principalement les Norvégiens et les Suédois,—tous de rudes travailleurs qui abattent les forêts et fondent de grands établissements agricoles.

COLONIE FRANÇAISE.

J'ai eu le plaisir d'être présenté et de serrer la main au général Sibley, un des premiers colons du Minnesota et fondateur de la ville de St Paul. Il est fort aimé des Indiens parmi lesquels il a longtemps vécu et qui viennent souvent le consulter. Le général Sibley sera le président d'une compagnie de colonisation au capital d'un million de dollars, que vient de fonder ici un homme de haute intelligence et de grand cœur, M. le professeur F. C. Boucher, qui propose d'amener au Minnesota cent familles de cultivateurs français et de les établir sur des fermes de 80 acres chacune. Chaque colon aura sa maison prête, avec étable, vache, chevaux, basse-cour, instruments aratoires, et de quoi vivre en attendant la récolte. Il cultivera la betterave pour en faire du sucre, le blé, le lin et le chanvre. Au centre du vaste domaine que doit acheter la Compagnie, s'élèvera un village construit sur le modèle de ceux qu'auront quittés les colons. Le prêtre et le médecin viendront également de France, de sorte que nos émigrants, se connaissant tous entre eux, retrouveront pour ainsi dire la patrie en Amérique et échapperont de la sorte aux angoisses de l'exil.

Je passe sur les détails de la combinaison financière qui me mèneraient trop loin. Le projet du professeur Boucher, Parisien de la tête aux pieds et parfait gentleman, a été accueilli avec une faveur marquée par les citoyens les plus notables de St-Paul et de Minneapolis et est à la veille de se réaliser. Pourquoi ce qui se fait ici ne pourrait-il pas s'exécuter en Louisiane?

LA PRESSE.

La presse française est dignement représentée à St Paul par le "Canadien", journal hebdomadaire fondé il y a environ cinq ans par M. D. Michaud qui en est le propriétaire et qui le rédige avec un incontestable talent. M. Michaud est Canadien; il connait à fond la politique américaine et écrit avec verve. Il serait difficile de ne pas éprouver pour lui, quand on le connait, une vive sympathie: je l'ai en très haute estime et je puis dire que dans ces parages éloignés j'ai presque retrouvé en lui un compatriote. Les Louisianais et les Canadiens n'ont-ils pas d'ailleurs la même origine et ne sont-ils pas un peu frères?

L'EXPOSITION DE MINNEAPOLIS.

J'abrège, pour ne pas lasser vos lecteurs. Une Grande Exposition agricole, où seront représentés les principaux Etats de l'Est et du Nord-Ouest s'ouvrira à Minneapolis le 5 septembre et durera jusqu'au 10. Ces six journées seront remplies par des divertissements variés dont le programme est dans tous les journaux. Deux jeunes et fringantes amazones, Miss Belle Cook, de la Californie, et Miss Emma Jewett, du Minnesota, se disputeront, le 6 septembre, à l'hippodrome, le prix d'une course de 20 milles. Toutes les lorgnettes seront braquées sur elles dans l'attente d'une culbute. Le 9 septembre, nouvelle lutte, mais lutte internationale cette fois, entre Miss Williams, de Londres, *Championne de l'Angleterre*, et Miss Cook, championne de l'Amérique. L'enjeu est de $5,000. Les chevaux sont prêts et ces dames s'entraînent depuis dix jours. Le jupe en l'air, cravache au vent: vive la joie!

L'aéronaute King, maintenant à Philadelphie où il met la dernière main à son ballon, sera sur les lieux à temps pour faire, le 7 septembre, la grande ascension annoncée depuis longtemps *urbi et orbi*. M. King, comme vous le savez, a conçu l'audacieux projet de traverser l'Océan en ballon, persuadé qu'il existe à une certaine hauteur une couche atmosphérique opérant un perpétuel mouvement de l'Ouest à l'Est et qui l'entraînera vers l'Europe. C'est pour vérifier l'exactitude de cette théorie, qui du reste n'est pas exclusivement la sienne, qu'il va tenter le voyage aérien de Minneapolis à New York. Mais les grands lacs du Nord-Ouest se trouvent sur son passage, et il pourrait bien y choir. Dieu veuille qu'il échappe à leurs flots et que sa nacelle descende heureusement sur les plages de l'Atlantique. L'intrépide aéronaute aura pour compagnons de voyage dix à quinze personnes, journalistes pour la plupart. Dans votre profession, messieurs, on ne doute de rien et on est prêt à tout.

UN ABSENT.

LOUISIANE.

L'Observateur de St-Martinville du 27 août:

Année de sécheresse, année de richesse, c'est le vieux dicton qui ne s'est pas réalisé cette année. Certes nos planteurs sucriers ne feront pas fortune si nous devons en croire les rapports qui nous arrivent de tous côtés. La canne est petite et souffreteuse, et la sécheresse continue toujours. Nous avons eu un orage mardi, mais cela ne suffit pas. Il nous faudrait de fortes pluies pendant plusieurs jours pour donner à la canne cette sève qui lui manque. Mais Jupin ne saurait satisfaire tout le monde, et trop de pluie ferait un tort considérable aux planteurs cotonniers.

Le plus sage est de se résigner et de ne demander ni trop ni trop peu à la Providence qui, nous l'espérons, protégera également et cotonniers et sucriers.

P. S.—Depuis mardi nous avons eu plusieurs ondées et les sucriers en sont réjouis.

—M. Louis Duchamp va de mieux en mieux et, grâce aux soins intelligents que lui prodiguent ses médecins, il sera bientôt entièrement rétabli.

—L'état sanitaire de la paroisse est satisfaisant, un peu de coqueluche, un peu de fièvres, mais rien de grave. Dieu veuille que septembre ne soit pas plus cruel pour nous que ne l'ont été les autres mois de l'été.

—Ces jours derniers des voleurs ont tenté de s'introduire dans le magasin de M. Marais & St-Germain, mais ils n'ont pas réussi, effrayés sans doute par la venue de quelque promeneur attardé. Plusieurs personnes se plaignent aussi de la visite de ces individus aux doigts crochus et à la conscience de renard. Il est dangereux maintenant de dormir les fenêtres ouvertes et par ces chaleurs intenses il faut ou se barricader chez soi pour se mettre à l'abri de leurs razzias, ou faire garde. Plusieurs de nos citoyens se sont concertés à ce sujet, et se proposent de veiller chaque nuit pour recevoir convenablement ces gentilshommes de la pègre quand ils voudront de nouveau honorer nos paisibles citoyens de leur visite à heures indues.

—Ce n'est pas "on" qui nous l'a dit—Mais nous tenons, de source certaine, que le chemin de fer qui doit aller de Vermillionville jusqu'aux Rapides, sera positivement terminé le 12 Septembre prochain, et qu'il faudra—à cette époque là—verser le montant entier de notre souscription pour l'embranchement promis entre la station de Cade et St-Martinville—c'est-à-dire $5000—ou nous n'aurons pas d'embranchement.

Si le montant souscrit pour assurer le succès de cette entreprise pouvait être formé à temps, la Compagnie pourrait—le 12 Septembre—commencer notre branche avec 400 de ses travailleurs, qu'autrement elle aurait à renvoyer; et notre section aurait à attendre peut-être un quart de siècle, avant de voir se réaliser un projet qui, pour nous, est d'un avantage incalculable.

A l'œuvre donc! Car vraiment la vie est trop courte pour consentir à manquer la chance qui nous est offerte.

La Sentinelle de Thibodaux, du 27 août:

D'après les rapports de planteurs expérimentés la récolte de riz, dont la moisson s'est faite dans les conditions les plus favorables, sera excellente en quantité et en qualité. Quant à la canne elle pousse avec vigueur, mais un peu de pluie lui serait nécessaire.

—D'après le recensement de 1880, la population de la paroisse Lafourche est établie comme suit:

1er District	2260
2nd "	3070
3me "	1719
4me "	1373
5me "	3640
6me "	1316
7me "	3279
8me "	554
9me "	780
10me "	1122
Total	19,113

—Un bulletin du Bureau de recensement donne la statistique suivante, sur la production de la paroisse de Lafourche, pendant l'année 1879:

12,249 acres plantées en cannes ont donné 11,185 boucauts de sucre et 832,943 gallons de mélasse; 16,018 acres semées en maïs ont produit 292,668 boisseaux; 331 acres plantées en patates douces ont donné 27,382 boisseaux et 9732 acres ensemencées avec du riz ont produit 4,692,334 livres de riz.

M. Sosthène Foies, dans une récente visite faite à M. Clay Knobloch, président du bureau des Commissaires des terres marécageuses, a annoncé que le bateau dragueur Charlie Doherty, fonctionne parfaitement bien. Dans la journée qu'il a passée sur les lieux, il a coupé deux arpents, ce qui a convaincu M. Foies que le bateau accomplira tous les travaux à la grande satisfaction de tous ceux qui sont directement intéressés au creusement des canaux.

—Mme Veuve Hubert Ancoin est morte, mercredi dernier, à l'âge de 68. La défunte qui a habité Thibodaux pendant la plus grande partie de sa vie, a toujours été honorée et estimée par toute la communauté. Ses funérailles ont eu lieu jeudi soir au milieu d'un grand concours d'amis et de connaissances.

L'Etoile d'Ibérie du 27 août:

Un très fort orage a passé mercredi au nord de la Nouvelle-Ibérie, n'a pour ainsi dire pas touché notre paroisse, mais a frappé la paroisse St. Martin, le vent était très fort, la pluie a tombé à torrents, d'où il doit nécessairement résulter qu'une partie du coton ouvert [les champs sont blancs] a dû être perdue ou avariée. Rien de bien important à noter dans notre voisinage, la cueillette se fait avec ardeur et les autres récoltes prédisent à vue d'œil.

Tout est pour le mieux.

Malgré tout ce que l'on peut dire et faire, malgré les terribles exemples journaliers de morts affreuses, causées par l'imprudence, on ne peut obtenir que les bidons contenant du pétrole soient mis hors de la portée des enfants, ni empêcher que des servantes s'en servent pour allumer le feu. Mardi dernier, deux jeunes garçons de couleur, que leur mère avait laissé seuls, s'emparèrent du vase contenant l'huile, l'aîné, paraît-il, en versa sur les vêtements du plus jeune, et comme à cet instant il allumait la lampe, le feu s'attacha instantanément aux vêtements imprégnés et enveloppa de flammes le malheureux enfant, qui fut littéralement brûlé vif, bien que tous les efforts eussent été faits par les voisins pour l'éteindre. Il ne survécut que peu d'instants à ses horribles brûlures. En sera-t-on plus soigneux, nullement et de jour en jour nous devrons mentionner d'autres victimes.

—Samedi 20 août, à 1 heure et demie du soir est décédée Emilda Hébert, âgée de 29 ans, fille d'Emile Hébert et d'Octavine Landry son épouse. Nous ne pouvons que déplorer une perte aussi sensible et prions les affligés de vouloir bien accepter tous nos sentiments de condoléance.

Le Courrier des Opelousas (paroisse St Landry), du 27 août:

—Une grande mission sera prêchée dans l'église de St Landry, Opelousas, à l'occasion du jubilé, par les Rév. Pères A. Usannaz, S. J., et W. R. Miles. La mission commencera le dimanche 4 septembre, et finira le dimanche d'après. Les sermons seront alternativement en français et en anglais, et ne manqueront pas d'attirer la foule.

—Les Sœurs de la Sainte Famille du Couvent de St Joseph présentent leurs remerciements les plus sincères à tous les habitants des Opelousas, et aux pompiers qui ont participé, pour le dévouement extraordinaire dont ils ont fait preuve à l'occasion de l'incendie qui a eu lieu le 19 du présent mois.

Elles osent compter sur leur générosité pour les aider à rebâtir ce que le feu a détruit.

Les parents des enfants sont prévenus que les classes recommenceront le premier lundi de septembre. Ils sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

—Nous annonçons avec plaisir à nos lecteurs l'ouverture prochaine du "Collège Paroissial de la Ville Platte," dirigé par le digne curé de cette localité, le Rév. F. L. Balsier, et dont les études seront conduites par un professeur habile, M. J. B. Galienne. Nous félicitons les habitants de cette section de notre paroisse de ce qu'ils ont maintenant une excellente occasion de faire instruire leurs enfants, à peu de frais, non-seulement dans la langue du pays, l'anglais, mais aussi dans cette belle langue française que leurs ancêtres ont parlé et qu'ils ne devraient pas laisser tomber en désuétude. Qu'ils envoient donc leurs enfants au "Collège Paroissial."

Décédés.—A la Vieille Grande Prairie, paroisse St-Landry, le 10 août 1881, Jean-Louis-Philippe Fontenot, âgé de 86 ans et 3 mois.

—A la résidence de M. Deprévillle Mâche, Prairie des Femmes, paroisse St-Landry, le 19 août 1881, Mme Joseph Castille, âgée de 82 ans.

—Près du Grand Côteau, paroisse St Landry, le 17 août, Eola, fille de Jules Chrétien, âgée de 8 ans et 10 mois.

Le Méridional d'Abbeville [paroisse Vermillion] du 27 août:

Les nouvelles que nous recevons de Mouton Cove sont des plus favorables à l'habitant sucrier. Avant les dernières ondées, la canne souffrait beaucoup par la sécheresse. Depuis deux semaines elle s'est développée beaucoup. Elle n'est cependant pas aussi avancée qu'elle était l'année dernière à cette saison. Une autre sucrerie est en voie de construction dans ce voisinage, celle de M. Sarrazin Hébert. Les habitants sucriers de ce lieu auront un avantage de plus, celui de pouvoir transporter leurs récoltes à la sucrerie de M. Bertels, une levée ayant été faite au travers de la cyprière qui sépare son habitation de la prairie.

La question d'un chemin de fer reliant Abbeville-Ibérie, s'est refroidie considérablement. Nous désirons tant voir cette amélioration faite que nous ne pouvons nous empêcher de lui consacrer quelques lignes de temps à autres. Habitants de la Nouvelle-Ibérie, il y va de votre intérêt. "*The pen is mightier than the sword*" est un des axiomes du siècle, vous n'y perdriez pas, vous verrez la paroisse Vermillon verser chez vous ses produits, vous avez tout à gagner, votre ville est destinée à devenir le centre de la contrée des Attakapas. En travaillant de concert, en faisant ressortir les avantages d'une route ferrée, par la voie des journaux, nous parviendrons tôt ou tard à attirer l'attention des capitalistes.

Nous avons appris, de source certaine, que l'ami Boyancé a inventé une machine à écaler le riz, et qu'elle sera prête vers le mois d'octobre prochain. Les pièces du modèle sont faites, et le tout est ajusté et marche merveilleusement bien. Il faut maintenant que l'inventeur en fasse fondre de pareilles. Il se récolte une assez forte quantité de riz aux environs du village. Une bonne partie de cette récolte est vendue ici aux marchands et autres, et il est pilé à la main ou aux moulins à pilon; l'appareil de M. Boyancé écale par la friction. Nous ne pouvons qu'encourager M. Boyancé dans sa louable entreprise; il réussira, nous en sommes certains.

Nous avons reçu, hier, le 31e numéro de l'*American Protectionist*, remarquable journal hebdomadaire, dont nous avons déjà parlé, qui se publie au No 305 Broadway, corner Duane street, New York. M. L. Sanial en est l'éditeur.

Institution Labranche.—Au nombre des maisons d'éducation qui font leur réouverture la semaine prochaine et que nous ne saurions trop recommander aux mères de famille est celle que dirige Mlle Octavie Labranche, trop connue de notre population pour que nous fassions ici son éloge. Nous annonçons seulement que Mlle Labranche a transféré son institution au No 6, rue Ste-Anne [bâtisses Pontalba] qui est certes un des endroits les plus charmants et les plus salubres du second district.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Incendie à l'Exposition d'électricité.

Paris, 26 août.—Un incendie qu'on a attribué à la mauvaise disposition de quelques lampes électriques s'est déclaré ce matin dans le salon de lecture de l'Exposition. On a promptement donné l'alarme et le feu a pu être éteint avant qu'il ait pris une grande extension. En essayant de saisir les fils avec ses mains un pompier a été renversé deux fois.

Une commission scientifique, présidée par MM. Damoncel et Bréguet, a examiné les communications électriques des divers exposants, et aucun danger n'est plus à redouter.

Questions financières.

Paris, 26 août—La banque de France, ainsi que la banque de Belgique ont élevé leur taux d'escompte à 4 0[0.

Le rapport hebdomadaire de la Banque de France indique une diminution de 4,100,000 fr en or et un accroissement de 152,500 fr. en argent.

Paris, 26 août.—Le comité chargé de l'enquête sur l'élection du 20e arrondissement a déclaré que M. Gambetta était dûment élu dans la première circonscription, celle de Belleville, mais qu'il n'avait pas obtenu le nombre de voix nécessaires dans la seconde. En conséquence, M. Tony Révillon se présentera certainement, mais M. Gambetta abandonnera la partie et laissera aux électeurs le soin de choisir leurs propres candidats.

Paris, 26 août—Le "Rappel", le "XIXe Siècle" et le "Temps" engagent vivement le Président Grévy à former un nouveau ministère, avec M. Gambetta comme premier ministre.

La "République Française" engage dans les termes les moins équivoques le Président Grévy à faire usage de ses prérogatives en choisissant immédiatement un nouveau chef de cabinet.

Paris, 26 août.—Dans son article paru hier, la "République Française", après avoir indiqué que les pouvoirs de la dernière chambre des députés n'expirent que le 14 octobre, et que la nouvelle ne peut siéger qu'après cette date, à moins que la première ne soit préalablement dissoute, s'exprime ainsi:

"Après la réunion de la nouvelle chambre, on s'attend à voir le cabinet donner sa démission. Il incombe alors au président Grévy de confier à un homme d'Etat la formation d'un ministère. Le nouveau ministère devra se présenter à la chambre et demander aussi un vote de confiance."

Londres, 26 août—On lit dans la correspondance parisienne du Times: "Evidemment ou le premier ministre M. Ferry donnera sa démission, ou bien il sollicitera un vote de confiance qu'il n'est pas bien sûr d'obtenir dans les circonstances actuelles, tellement est répandue l'opinion que le cabinet n'a qu'un pis-aller et tellement grand est le désir d'un ministère stable. Ainsi donc, ou le langage de la "République française" n'a pas de sens ou il prédit l'acceptation de la présidence du conseil par M. Gambetta."

La revue d'Edimbourg.

Edimbourg, 26 août—40 mille volontaires écossais ont assisté, hier, à la revue royale qui a eu lieu à Edimbourg. Les spectateurs étaient en très grand nombre, mais la pluie a nui beaucoup à la cérémonie.

La banque d'Angleterre.

Londres, 26 août—La banque d'Angleterre a suivi l'exemple des banques de France et de Belgique et élevé le taux de son escompte.

L'Allemagne et le Vatican.

Londres, 26 août—Le correspondant berlinois du "Times" dit que les négociations sont ouvertes entre la Prusse et le Vatican au sujet de la nomination du nouvel évêque de Fulda.

La banque allemande.

Berlin, 26 août—La banque impériale d'Allemagne a élevé le taux de son escompte à 5 0[0 et le taux de ses intérêts sur avances à 6 0[0.

Fiançailles royales.

Madrid, 26 août—On annonce le prochain mariage du frère de la reine Christine avec l'Infante Eulalie, la plus jeune sœur du roi. Ce mariage aura lieu à Noël et sera solennellement célébré avec une grande pompe à Madrid.

M. Gambetta et l'alliance germano-italienne.

Rome, 25 août—M. Gambetta a écrit à plusieurs hommes d'Etat considérables de la gauche de la Chambre des députés, une lettre dans laquelle il cherche à détourner l'Italie de conclure une alliance avec l'Allemagne et l'Autriche.

Altona.

Berlin, 25 août—Le ministre des finances a rejeté la demande par laquelle Altona réclamait la création d'un port libre dans le cas où cette ville serait incorporée dans le Zollverein. Le ministre fait observer aux habitants d'Altona que le gouvernement ne peut que leur laisser retirer les plus grands bénéfices possibles des magasins libres qui leur ont été concédés.

O'Donovan Rossa jugé en Allemagne.

Berlin, 25 août.—La presse allemande en général n'éprouve que des sentiments de dégoût à l'égard de M. O'Donovan Rossa, journaliste irlandais de New-York, et des menaces que celui-ci aurait l'intention d'exécuter sur les navires anglais.

Le "National Zeitung" dit que ces brutales agressions sont de nature à causer quelque préjudice au commerce anglais en détournant les passagers et les matelots de s'aventurer sur les lignes de navigation anglaises.

Le "Berliner Tagblatt" se demande comment ces violentes théories n'ont pas encore amené l'intervention du gouvernement américain.

La France en Afrique.

Marseille, 25 août.—Une douzaine d'escadrons de cavalerie légère se sont embarqués aujourd'hui pour l'Algérie. Les cavaliers ont une belle tenue et sont armés du fusil Gras.

Paris, 25 août.—Un frère du gouverneur de Kairouan vient d'arriver à Tunis. Il annonce que des forces arabes assez considérables ont pris position sur la route de Tunis à Kairouan. Leur dessein est de cerner l'armée du bey dès qu'elle se présentera pour occuper la ville sainte, tandis que d'autres insurgés attaqueront les colonnes françaises qui doivent soutenir le mouvement des troupes beylicales.

L'insurrection algérienne.

Le *Temps* a reçu de son correspondant particulier la dépêche suivante:

Oran, 10 août, 7 h 30.

Les nouvelles de Bou-Amena, qui manquaient depuis quelques jours, viennent d'arriver. Le caïd de Tyout et de Aïn-Sefra annoncent, par lettres datées du 3 août, que Bou-Amena a essayé de pénétrer dans Tyout sans y réussir, et que, ensuite, il est entré le 30 juillet à Aïn-Sefra, grâce à la connivence de la population, qui a ouvert les portes. Le kaïd d'Aïn-Sefra s'est alors réfugié à Tyout. Cependant le marabout ne semble pas avoir séjourné à Aïn-Sefra, mais à El-Bridj, entre Aïn-Sfissifa et Aïn-Sefra, près de la frontière du Maroc. Les mêmes kaïds annoncent encore que les Djemamma, les Ouled-Ziadet, les Laghouat, qui forment avec les Trafi le gros des contingents rebelles, sont campés à Aïn-Hadjadj, à 15 kilomètres au sud de Tyout.

Des renseignements nouveaux démentent qu'un combat ait eu lieu entre les Rezaïna et les Djamba le 7 août ainsi qu'il avait été annoncé. Malgré les efforts de Si Sliman, la conciliation ne serait pas complète entre les Djamba. Dans une rixe dans laquelle Si S'liman s'est interposé, il aurait reçu une blessure légère. On ne saurait encore prévoir le parti qu'il embrassera. Kaddour ben Hamza, au contraire, semble se préparer à la lutte. Un émissaire revenu du Sud annonce en effet de fortes approvisionnements à Figuig.

Un chimiste français, fils de médecin, membre de sociétés savantes, demande un associé avec $150 pour utiliser un remède et traitement guérissant et prévenant la fièvre jaune.
Ecrire à E. D. P. Off. N. Orleans.

Décédé hier matin, à l'âge de 85 ans JEAN SOULET, natif de Fleurance, département du Gers, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de l'encoignure des rues Roman et Hôpital.
De la part de ses amis.

M. CASTILLO

A le plaisir d'offrir à ses amis et au public les tabacs fins exposés à son nouvel établissement de la rue Decatur, encoignure St Philippe.
Ils trouveront chez lui les marques les plus recherchées, en fait de cigares américains et importés, qu'il vend en gros et au détail. Les articles que les amateurs achetaient à son nouveau magasin sont les mêmes que ceux qui sont vendus à son établissement bien connu—No 142 de la rue du Canal. 30 août 1f

INSTITUTIONS.

Externat pour Jeunes Demoiselles, DIRIGÉ PAR Mme CURTO. Coin St-Philippe et Prieur.

Mme CURTO s'est assuré le concours d'excellents professeurs pour la prochaine session, commençant le 1er Septembre.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de Mr CURTO, et une classe de travaux d'agrément, tels que fleurs en laine, en papier, en cire, et travaux à l'aiguille, sont offertes aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol, confié à un professeur de mérite, aura lieu à l'Institut. 28 août—1 mois.

ACADEMIE DE JEFFERSON. RUE CONTI, 95, ENTRE BOURBON ET DAUPHINE.
Dirigée par William Henry.
La 48e session annuelle de cette Institution commencera JEUDI 1er septembre.
Pour prospectus etc., s'adresser à l'Académie.
25 août—1m

Académie de St-Aloysius, Dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, Encoignure Chartres et Quartier.
L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier lundi de septembre prochain.
L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.
Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.
L'écriture, trop souvent négligée, est l'objet d'une attention spéciale.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 21août—

Collège du Mont Ste-Marie, EMMITSBURG, MD. Session de 1881-82.
COMMENÇANT le premier lundi de Septembre 1881.—Après une crise désastreuse qui a démontré la parfaite stabilité de cette célèbre maison d'éducation, elle entre maintenant dans sa 73ème année de sa carrière académique avec une vigueur nouvelle et de brillantes espérances.
Des facilités sont offertes à ceux qui se destinent au négoce. Un COURS COMMERCIAL complet, omettant l'étude du latin et du grec, sera institué dans l'année si le nombre d'élèves du collège le désirait. Les cours des études prescrites que tous doivent suivre, comprendront désormais trois années de Français ou d'Allemand, à l'option de l'élève.
CONDITIONS
$150 la session de 5 mois, 1er département.
$125 " " 2me "
Il n'y aura, dorénavant aucun frais additionnel, sauf pour la musique, les soins du médecin et les leçons [illegible] dans le cours régulier. Pour de plus amples informations, s'adresser au
Très Rév. Wm BYRNE, D.D. Président.
N. B. Le professeur ERNEST LAGARDE sera à la Nouvelle-Orléans ce mois ci pour prendre soin des élèves du collège. Jusqu'à nouvel ordre s'adresser à M. HENRI TREMOULET, au coin des rues Peters et Conti, pour des prospectus, etc. 14 août—1 m.

Comté Madison, Virginie.
Près la station Rapidan, Virginie.
ACADEMIE LOCUST DALE. David P. Boyd, Principal.
AVEC le concours habile dans le département académique, des gradués de l'Université de la Virginie, et d'un officier compétent, dans le département militaire.
Cette académie est fondée depuis de longues années et a toujours été dirigée avec succès. C'est principalement une école préparatoire pour l'Université de la Virginie, dont l'enseignement des mathématiques et des langues anciennes et modernes [illegible].
La localité est située en un des endroits les plus sains et les plus pittoresques de Piedmont, Virginie, au dessous du Blue Ridge, près la rivière Rapidan, et au milieu d'une communauté intelligente et polie, il y a des églises de différentes croyances.
Les bâtisses et le terrain sont vastes et attrayants, et surtout convenables pour un pensionnat.
La session commence le troisième lundi de septembre et se termine le troisième lundi de juin.
Les conditions sont $230 pour la session de 9 mois, pour toutes les dépenses, faisant les vêtements, les livres et les soins médicaux. Pour les fils de ministres de l'Evangile, le prix de l'enseignement est de $50 moindre.
Cette école est privée et se trouve sous le contrôle absolu du principal.
Pour plus d'informations, s'adresser au secrétaire [illegible] Locust Dale, Comté Madison, Va.
D. P. BOYD, Principal.
16 juillet—3 m. V&C.

INSTITUT ST-LOUIS POUR JEUNES FILLES, DIRIGÉ PAR Mme M. S. FARNET, 273 rue Dauphine.
LA prochaine session commence le 1er septembre 1881. Mme Farnet a fait choix des meilleurs professeurs pour la seconder et profite de cette occasion pour remercier les parents du bienveillant patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour et qu'ils voudront bien lui continuer. 5 août—1m. MarJD.

INSTITUT DE ST-ISIDORE, TROISIEME DISTRICT—NOUVELLE-ORLEANS, Sous la Direction des Religieux de la Congrégation de Ste-Croix.
L'OUVERTURE des classes de cet Institut aura lieu le 1er septembre. L'établissement se trouve situé sur la gauche du Mississipi, au-dessus du Couvent des Ursulines. Le but principal de l'Institut est de préparer les élèves aux affaires de la vie commerciale.
Le Français et l'Allemand sont enseignés sans augmentation de prix.
Prix de la pension, par mois, $12 50.
Pour plus amples renseignements, s'adresser au Rév. P. Supérieur de l'Institut, 3me District, Nlle-Orléans. 28août—3m—Dim Mer Sam

Dissolution de Société.
LE public est par le présent avis, informé que M. HYPOLITE MAILLOT ayant, par un acte passé par devant F. D. Sagbers, notaire, le 27 du courant, acheté tous les droits, titres et intérêts de son associé, M. Gustave J. Grubbs, à l'établissement commercial connu sous le nom de Dorgenois Mill [Moulin Dorgenois] situé à l'intersection des rues Dorgenois et Aubry, dans le Troisième District de cette ville, et a assumé toutes les dettes et obligations qui y pèsent. Toutes les dettes dues à la dite société doivent être payées au dit M. MAILLOT, seul autorisé à les recevoir, à les percevoir et à en donner quittance.
GUSTAVE J. GRUBBS. HYPOLITE MAILLOT.
Relativement à l'avis qui précède, le soussigné saisit l'occasion pour informer ses amis et le public en général qu'il continuera les affaires pour son propre compte à l'ancien emplacement, coin des rues Dorgenois et Aubry.
28 août—3t HYPOLITE MAILLOT.

A louer.
LE Magasin Rouge, (à côté du marché Nouveau) convenable pour magasin de marchandises sèches, variétés, quincaillerie ou café. S'adresser à JAMES S. ZACHARIE, Courtier et agent de propriétés, rue Carondelet No 10. 26 août—3t

Perdue.
Jeudi ou vendredi dernier, dans le voisinage du Marché Français, une chienne ("black and tan"), ayant sur la poitrine une tache blanche, les oreilles coupées très courtes, et répondant au nom de "Princesse." Une récompense libérale sera donnée à la personne qui la ramènera au No 73 de la rue Ste Anne, à M. A. Mangin. 28août—3t

Demande
INFORMATIONS sur JÉROME EVARD du Canton de Neuchâtel, Suisse. Ses dernières nouvelles datent de Septembre 1875, à quelle époque il se trouvait à Grand Côteau, Lne.
CONSULAT SUISSE, 169 rue Gravier.
28 août—28 sept 4.

Avis.
NOUVELLE-ORLEANS, 19 août 1881.
Nous, soussignés, détaillants d'huîtres, prenons l'engagement de ne pas vendre les huîtres à partir du 1er septembre 1881, à moins de trente sous la douzaine.
J. A. Walker, Crescent Hall.
Léon Lamothe, 23 rue St Charles.
Samuel S. McCuen, Acme Oyster Bay.
Hugh Cassidy, 174 rue Gravier.
David Bidwell Phenix Oyster Saloon.
E. W. Troegel, 106 rue St-Charles.
T. J. Brasco 72 rue St-Charles.
M. Barges, 109 rue Douane.
S. Flagalle, 110 rue Douane.
Sam'l A. Troyani, 52 rue St-Louis.
J. B. Couret, 118 rue Commune, Ruby.
Joseph Fabacher, 71 rue Gravier.
Jacob Muslock, Wood's House 49 rue Gravier.
Vincent Bonet, The Jewel, 160 rue Gravier.
W. O. Pray, Gem Oyster Bay, 17 rue Royale.
20août—5f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 9 à 2 heures, en français et en anglais.

MAGASIN DE MUSIQUE —DE— M. ELIE,
145 rue du Canal.
MUSIQUE FRANÇAISE à 30 0[0 de remise.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE au prix coûtant.
MAGASIN A VENDRE $2,000.
14août—1m—Dim Mer Ven

A vendre
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état, nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à
FLAVIUS LaBESQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti.
27 juil—2m

Oct. de ARMAS, Notaire,
A transféré son Bureau et sa résidence au No 176 de la rue Royale, attenant à la Librairie Leliévre.
30 juil—MarVD—1m

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Delery.
REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.
Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.
EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.
Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 9 août—

AVIS—Mississippi, Terre aux Boeufs and Lake Railroad Co.—Avis est par le présent donné que les livres de souscription du fonds capital de la susdite compagnie sont ouverts pour 30 jours aux lieux ci-après désignés, à savoir:
A la Banque des Citoyens; aux Bureaux de F. Maspero, No 25 rue Bienville; aux Bureaux de Joseph Lombard, No 22 rue Royale, et ainsi que sur les habitations de MM. Story & McClung's, dans la paroisse St Bernard.
Par ordre du Bureau d'incorporation.
JOS. LOMBARD, Secrétaire.
10août—30f.

Récolte nouvelle de graines de Navets.
PAR les vapeurs "Hudson" et "New Orleans" venant de New York, j'ai reçu la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant les qualités les plus choisies qui se plantent ici. J'ai un vaste stock de graines en ce moment, propres à planter dans le moment, et sur lequel j'appelle l'attention des jardiniers, ainsi que sur la graine dite: "Superior Flat Dutch Cabbage," la meilleure qualité de graine de chou qui se cultive en ce pays et que plantent la généralité des jardiniers qui cultivent des choux pour ce marché.
Mon stock de graines est le plus vaste de cette ville, et j'invite respectueusement tous ceux ayant besoin de graines pures et sur lesquelles on peut se fier, à le venir examiner. Les ordres reçus par la malle seront remplis promptement, et il sera répondu à toute communication. Prix modérés.
RICHARD FROTSCHER, 15 et 17 rue Dumaine, près du Marché Français
9 août 1m

AVIS.
LA voie rapide de Mobile est toujours ouverte et fait marcher des chars-dortoirs par la voie de Mobile, Humboldt Louisville jusqu'à Cincinnati, avec un seul changement de chars pour New York et toutes les villes de l'Est, marchant rapidement et faisant des jonctions sûres. Venez de bonne heure retenir vos places dans les chars dortoirs.
J. H. SMITH, A. T.
7 août—

L'UNION FRANÇAISE.
EMISSION D'OBLIGATIONS.
L'Union Française émet des obligations de $10 à l'effet de compléter le paiement de l'achat de la propriété connue sous le nom de "Loge de la Parfaite Union", rue des Remparts, et pour d'autres usages utiles à la société.
L'assemblée générale extraordinaire du 24 juillet dernier a adopté à l'unanimité les résolutions suivantes:
"Le président et le secrétaire de l'Union Française sont autorisés à signer et émettre, au nom de cette association, des obligations au porteur de dix piastres chacune, jusqu'à concurrence de $10,000, à l'effet de payer par anticipation les billets, fournis pour la balance du prix de la propriété sus-mentionnée, et pour d'autres usages utiles à la société. Ces obligations seront garanties par hypothèque sur la dite propriété et seront payables dix ans après le 1er janvier 1882.
"Ces obligations, numérotées de 1 à 1000, divisées en dix séries de cent numéros chacune, marquées de A à J inclusivement, seront extraites d'un registre à souche et signées par le président et le secrétaire.
"Ces obligations porteront cinq pour cent d'intérêt du dit jour, 1er janvier 1882, payable annuellement. L'Union Française aura le droit de payer en quelque temps que ce soit avant l'échéance, tout ou partie de ces obligations. Le conseil d'administration, chaque fois qu'il le jugera utile, tirera au sort un certain nombre de numéros; le résultat du tirage sera publié pendant trente jours dans un journal français quotidien de cette ville, et les numéros sortants seront payés, l'intérêt sur ces numéros, qu'ils soient présentés pour être payés ou non, cessera du jour du tirage."
Des listes de souscription seront mises à la disposition des personnes qui en feront la demande.
Les souscripteurs inscriront en regard de leur signature le nombre d'obligations qu'ils désirent prendre. Les obligations seront payables sur présentation après huit jours de notice.
On peut souscrire chez les personnes suivantes, lesquelles sont déléguées par l'Assemblée Générale pour la surveillance et le placement des obligations:
Vicomte Paul d'Abzac, Consul de France, au Consulat;
Edgar Larue, Cour Gallier;
Léon Queyrouze, coin Bienville et Decatur;
Félix Larue, Cour Gallier;
Pierre Crabitès, 18 rue St-Louis;
M. Manade, coin Bienville et Decatur;
Alphonse Walz, 26 rue Conti;
François Tujague, 11 rue de Chartres;
J. L. Révol, coin Chartres et Conti;
A. Dureau, 46 rue de Chartres;
E. Bellard, coin Chartres et Bienville;
A. Dupérat, coin Chartres et Douane;
A. Carbonel, 39 rue de Chartres;
J. P. Brunet, 137 South Rempart;
P. Andrieu, coin Royale et Bienville;
J. Barré 204 rue Bourbon;
R. Rousselot, 90 rue Conti;
J. Sénac, coin Chartres et Ste-Anne;
C. Beuyer, coin Chartres et Conti;
H. Chanet, 87 rue Bienville.
5 août—

On demande
UN COUPEUR de première classe, parfaitement au courant des affaires d'un marchand-tailleur. Aucun autre n'a besoin de se présenter. On exigera les meilleures recommandations, quant à la réputation et à l'habileté. Adresse, Poste, Boîte 941. 28 août—

A louer,
A PARTIR du 1er septembre prochain, le vaste et magnifique magasin, ainsi que le warehouse au fond, No 37 rue Decatur, entre Bienville et Douane, dernièrement occupé par MM. Paul Gelpi & Bro.
S'adresser à P. E. BRULATOUR, 116, 118 et 120 rue Royale.
21 août—au 31

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83.
12 août—1m.

TROUVÉE.
UNE BAGUE simple en or massif avec des initiales à l'intérieur. La réclamer à la gare du chemin de fer du Fort Espagnol, coin des rues Canal et Basin. 11 août.

Avis.
LE prix les plus élevé seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Lock Box 2500 N. O., P.
3août—

ATTENTION!

GRANDE VENTE SPECIALE

Pour clore de nombreuses factures et rendre populaires de nouveaux articles.

Voyez les Prix —ET— Profitez-en.

—A—
30 sous! 30 sous!
Un lot PANTOUFLES, pour dames.
—A—
50c. 50c. 50c.
Un lot SOULIERS DE BAIN.
—A—
75c. 75c. 75c.
2,000 paires de SOULIERS BAS, plusieurs genres.
—A—
75c. 75c. 75c.
Un grand lot de SOULIERS BAS, pour dames et pour fillettes.
—A—
50c. 50c. 50c.
Immense facture, comprenant plusieurs genres de SOULIERS BAS, pour enfants.

Bottes claquées! Bottes claquées!
Le plus grand bon marché de la saison.
5,000 paires de ces bottes
Au prix extraordinairement bas de
85c. 85c.

Souliers bas, garnis!
Lisez attentivement les descriptions et les prix.
Un lot de ces souliers bas, garnis de velours et à cinq boucles.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot avec deux boucles et s'attachant sur le pied avec un bouton.
—A—
$1 25, $1 25 la paire.
Un lot souliers bas avec cinq boucles, le devant du pied travaillé en couleurs.
—A—
$1 40, $1 40 la paire.
Un lot de souliers bas, avec trois ouvertures sur le devant garnis de trois petites boucles au bas du soulier et une grande boucle garnissant le cou-de-pied.
—A—
$1 75, $1 75 la paire.
Et bien d'autres lots dont l'énumération serait trop longue.

Visitez la Maison!
TOUT LE MONDE EST INVITÉ, ACHETEUR OU NON ACHETEUR.

DEBALLAGE —DE— NOUVEAUTÉS.
Plusieurs factures de SOULIERS nouveaux genres viennent d'être déballées, et consistent

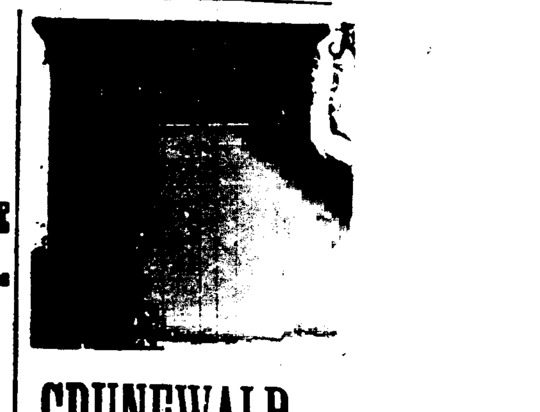
Bottes en chevreau français,
Cousues à la main.
La Ninon, formes Mirtel.
Ce soulier, fabriqué sur les formes parisiennes, est d'une grande élégance, tout étant très confortable. Il est très large du bout et convient parfaitement comme soulier de sortie.
Prix de ce nouvel article,
$3 50 la paire.
Une dame ne saurait être mieux chaussée qu'avec une paire de NINON.
Grande variété en SOULIERS BAS, garnis et unis, dont les prix varient de
$2 à $3 50.

CHIFFONETTE.
Nom de notre nouveau soulier bas, IMITÉ DE LA MULE PARISIENNE.
Ce soulier est fait avec beaucoup de soin, garni à l'intérieur avec satin. Quelques échantillons de ce nouvel article viennent d'arriver, et les dames sont respectueusement invitées à venir les examiner.

Spring Heel! Spring Heel!
La popularité croissante de cet article a nécessité de grandes commandes, dont les premières demandes sont au nombre des nouveaux arrivages.
Ce soulier est fortement recommandé pour la sécurité des enfants, dont la marche n'est jamais plus assurée qu'étant chaussés avec le
SPRING HEEL.
Bottes en chevreau,
Pour dames, demoiselles et enfants.

Demandez nos Souliers de Bain.
Chaussez vos Garçons avec des
BLACK CROOKS.

Pour la Chaussure la plus fine,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge!
LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI.
ARTHUR DURIEU, PROPRIETAIRE.



GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES
des célèbres fabriques de [illegible] WARREN et PELOUBET [illegible] aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments de musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands, No 104 rue du Canal, Nouvelle Orléans, 24 août 1881.—L'intérêt dividende trimestriel de $2\frac{1}{2}$ 0[0 sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier septembre prochain.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre.
G. W. NOTT, Secrétaire. PAUL FOURCHY, Président.
25 août.—

Avis.
TOUTES PROCURATIONS données par moi ont été révoquées conformément à un acte passé par devant John L. Laresche, notaire.
Nlle-Orléans, 25 août 1881. CH. LAUGA.
26 août—3f

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1[2 rue Carondelet [rue de Chartres].

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
30 RUE DE CHARTRES,
Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé	$0 80
Cerfbeer—Aide-mémoire de Médecine et de chirurgie	$2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international	$3 50
Bouvant Officine, (dernière édition,)	$3 50
Bouchardat—Annuaire de Thérapeutique	$1 00
— Formulaire magistral	$1 00
Cazenave—Traité des Accouchements	$3 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes	$1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes	$1 25
Henri Gréville—	$1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré	$2 75
Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré	$3 00
Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré	$3 00

Bibliothèque du cultivateur [et du Jardinier].
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $3 00

LE DESSIN POUR TOUS,
Méthode Cassagne,
Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 juin—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES DE CHINE
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES..... 7
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20juin—

LES HERITIERS DE J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offriront à partir de LUNDI, 13 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment.
Linons toile imprimés,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins,
Mousselines blanches etc.. etc.
13 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 29 AOUT - CLASSE No 204.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
50	54	24	57	27	62	53	73	41	44	20	58	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 29 août 1881—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN, LOUIS M. PILIE, Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.